

Stratégie communiste et dynamique conservatrice. Essai sur les différents sens de l'expression "national-bolchévisme" en Allemagne, sous la république de Weimar (1919-1933) [Louis Dupeux]

Autor(en): **Favez, Jean-Claude**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **28 (1978)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LOUIS DUPEUX, *Stratégie communiste et dynamique conservatrice. Essai sur les différents sens de l'expression «national-bolchévisme» en Allemagne, sous la république de Weimar (1919-1933)*. Paris, Champion, 1976. In-8°, 627 p.

Utilisé dans les années vingt et trente, en Allemagne, par des groupuscules et des publications d'extrême-droite, le terme de national-bolchévisme reparaît dès les années cinquante dans l'historiographie de la république de Weimar. Mais ni l'ouvrage de Otto-Ernst Schüddekopf, *Linke Leute von rechts*, ni les *Langages totalitaires* de Jean-Pierre Faye, pour citer les deux études essentielles sur le sujet, ne le définissent clairement. Le premier pourtant a rassemblé, en 1960, pour la première fois, un important matériel, qui prouve la complexité du problème, et le second tente, dix ans plus tard, une sorte de géométrie politique, qui devrait permettre de situer dans l'espace idéologique de l'extrême-droite les différentes acceptions de l'expression. Mais l'érudition de l'Allemand et l'esprit de système du Français ne parviennent pas à dégager les contours de la nébuleuse idéologique que forme l'extrême-droite allemande sous la république de Weimar.

Le premier mérite de la thèse parisienne de Louis Dupeux est de parvenir à mettre de la clarté, sans simplification ni systématisation outrancière, dans ce sujet délicat, en faisant, à partir des sources soigneusement recensées, œuvre d'historien, prudent, scrupuleux et modeste, y compris dans l'expression, libre de tout jargon à la mode linguistico-sociologique. Du même coup, sa quête patiente et minutieuse souligne les graves lacunes et les fausses mises en situation des ouvrages de ses prédécesseurs. En distinguant entre les deux moments forts de 1919-1923 d'une part, de 1930-1933 d'autre part, en suivant avec précision l'évolution des thèses essentielles alors défendues, il regroupe et sépare des œuvres, des revues, des groupes, jusqu'à lui trop souvent confondus ou indûment rapprochés. De cette lecture approfondie, qui l'a conduit jusque dans les archives publiques, le concept même de national-bolchévisme, tant bien que mal ficelé par l'historiographie depuis vingt ans, se précise singulièrement, en perdant d'ailleurs pas mal de poids, donc d'éclat idéologique. Que reste-t-il en fin de compte? Une position politique d'extrême-droite qui, tout en récupérant un certain vocabulaire révolutionnaire marxiste et l'idée d'une solidarité germano-soviétique, vise uniquement à annuler les conséquences de la défaite de 1918. En d'autres termes encore, un nationalisme radical pour qui le chemin de la puissance allemande retrouvée passe par la destruction de la démocratie libérale, de ses institutions et de sa culture, l'exaltation de l'Etat et la négation de la société civile, de ses classes et de ses luttes. Pour une jeunesse de la guerre, un romantisme à l'usage de la société industrielle, mais plus encore une des formes de radicalité du désespoir, qu'on ne saurait assimiler ni au fascisme, ni à un quelconque socialisme des classes moyennes.

Le national-bolchévisme n'est jamais parvenu à constituer un facteur politique crédible dans l'Allemagne de Weimar, car son poids sociologique est demeuré inexistant. On jugera donc peut-être que c'est lui attribuer trop

d'importance que de lui consacrer, comme l'a fait Louis Dupeux, dix ans d'une vie et une thèse de plus de 600 pages. Rien n'est moins sûr, car qui peut dire que la société industrielle moderne, même de consommation, est à l'abri de toute tentation de fuite dans l'irrationnel? Le travail de Louis Dupeux démystifie donc un concept, pour le passé, mais aussi pour le présent.

Genève

Jean-Claude Favez

JOHN GILLINGHAM, *Belgian Business in the Nazi New Order*. Ghent, Jan Dhont Foundation, 1977. 237 S.

Eine «Politik der Produktion» sei während des Zweiten Weltkrieges für die belgische Wirtschaft unbedingt notwendig gewesen, um erstens genügend Lebensmittel einführen zu können, zweitens Arbeitsplätze im Land zu schaffen und so eine Deportation von Arbeitern nach Deutschland zu verhindern und schliesslich, um einer Übernahme belgischer Industriebetriebe durch Deutsche zuvorzukommen. Diese in der Zeit selbst und auch nach dem Krieg (basierend auf Baudhuin) gegebene Begründung für eine weitgehende Bereitschaft zu wirtschaftlicher Kollaboration (Produktionswert von total etwa 65 Mia. BF) ist nach John Gillingham nicht mehr zu halten: Belgien versorgte sich nämlich während des ganzen Krieges praktisch selbst, sehr viele Zwangsarbeiter wurden ins Reich geholt und schliesslich wären die Deutschen weder materiell noch personell in der Lage gewesen, Betriebe in eigene Regie zu übernehmen! Der Autor erläutert in seiner fundierten, neue und herausfordernde Thesen vertretenden Studie ferner nicht nur eine Affinität belgischer Wirtschaftskreise zu einem autoritären System, sondern stellt auch fest: «It is that, once in the Economic New Order, Belgian big business found it to be not so unpleasant a place and that, once it ceased to be pleasant, it proved to be difficult to leave» (S. 163).

Die neue deutsche Wirtschaftsordnung hatte grosse Attraktivität: «Profit, security, a chance to modernize, the exercise of a co-determining influence in state economic policy, and the maintenance of a favorable climate of domestic politics» (S. 7), – kurz: eine gewisse Unabhängigkeit für den Preis der Zusammenarbeit. Es gelang der belgischen Wirtschaft in der Okkupationszeit, Gewinne zu erzielen und vor allem zu investieren, während die öffentliche Hand sowie die einzelnen Bürger (u. a. Inflation!) Verluste hinzunehmen hatten (Finanzierung der Besatzung und «Bezahlung» der an Deutschland gelieferten Waren aus von Belgien gespeisten Clearingkrediten). Von einem Widerstand der Wirtschaft kann keine Rede sein; im Vordergrund standen nicht nationale, sondern egoistische Interessen: der Schutz der eigenen Industrie. Der Autor gesteht allerdings zu, dass die Politik der Produktion das relativ milde und personell unterdotierte Regiment des Militärbefehlshabers gestützt und Belgien damit (unbeabsichtigt!) vor Schlimmerem bewahrt habe! (Vgl. dazu auch seinen Aufsatz über den Bankier und In-